

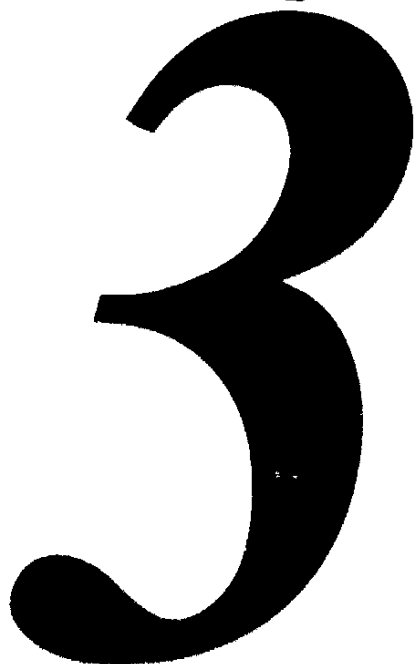
Publié dans Calades
en février 1991



QUESTIONS A LA PHILOSOPHIE

VILEM FLUSSER

TOUTE PENSEE CARTESIENNE EST FASCISTE



Né à Prague, de nationalité brésilienne, Vilém Flusser est conférencier en Allemagne et aux Etats-Unis. Il était, ces dernières années, professeur à l'École des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence et à l'université Luminy de Marseille. Il vit actuellement dans le Vaucluse.

A propos des frontières, il dit qu'elles reposent sur le mensonge de l'État national. *"Les différentes parties du monde ne sont pas organisables selon les lignes nettes"* ajoute-t-il *"la frontière ligne, comme toute pensée systématique est une pensée fausse"*.

— *Les frontières agissent comme une protection culturelle. Faut-il s'attendre, quand elles s'ouvrent ou se modifient — comme en Allemagne ou en Europe — à des tensions dans, ou entre les pays concernés ?*

— *"Quand vous dites frontières, vous avez en vue des frontières géographiques et politiques et c'est un phénomène intéressant d'un point de vue théorique et d'un point de vue concret.*

La frontière est une ligne entre deux régions. Or, dans la réalité, deux régions ne sont jamais séparées par une ligne. Elles peuvent se situer l'une par rapport à l'autre de deux manières, "l'over lap" et le "fuzzy set". Dans le premier cas, les deux régions se recourent. Dans le second, une des régions entre profondément dans le centre de l'autre et inversement.

Le Luxembourg tout entier est une question de frontières. Il est vrai qu'il existe une certaine langue luxembourgeoise mais, en réalité cette région de frontière parle à la fois le français et l'allemand. On parle là de régions de superpositions culturelles.

Regardez autour de vous maintenant. Les Catalans entrent profondément en France dans une région qui a reçu le nom mensongé de Languedoc. Toulouse est cathare et le pays basque des deux côtés est basque. Je le dis parce que cette hypocrisie de parler de frontières, ce mensonge de l'État national sont des inventions du XVIII^e siècle. La nation ne correspond à aucune réalité culturelle ou économique. Cette hypocrisie éclate quand vous allez voir les régions de frontières. Là, vous constatez que les cultures sont "over lap". La cuisine alsacienne est une façon de comprendre ce qu'est la cuisine allemande sous la forme française.

Ce n'est pas seulement vrai en politique. Regardez, par exemple, la physique et la chimie. La physique peut être considérée comme une région, même chose pour la chimie. Dans une autre région, les deux se superposent. Cela s'appelle la chimie-physique ou l'inverse, mais c'est là, à ce moment-là que vous découvrez la structure physique de la chimie et l'aspect chimique de la physique toute entière.

Autre exemple. La frontière entre la technique et l'art. Là encore artificielle. Une invention de la Renaissance. Quand la bourgeoisie a pris le pouvoir dans le nord de l'Italie, elle a divisé l'art en deux. Un art utile qu'elle a appelé technique et un autre qui devait faire plaisir aux bourgeois riches appelé tout simplement : art. Division artificielle entre l'art et la technique qui demeure aujourd'hui.

Prenez le problème du design : est-ce de l'art ou de la technique ? Ce qu'on appelle art dans les médias, est-ce de l'art ? Dans les régions de frontières, nous découvrons ce que signifient l'un et l'autre. Si vous considérez des artistes qui réalisent des œuvres que plus personne ne veut regarder, alors vous ne découvrirez jamais ce que signifie l'art. Si vous comprenez, par technique, ce qui se passe dans le laboratoire d'une grande entreprise, vous ne découvrirez jamais la fascination de la technique. Mais si vous voulez voir ce qui fascine dans l'un et l'autre, il faut regarder les frontières.

Entre science et philosophie. Il s'agit en fait d'une seule discipline, qui à l'origine, s'appelait la philosophie. Cette origine a donné elle-même vie à diverses régions spécifiques. On a parlé de la philosophie de la nature qui a pris le nom de science de la nature ; la philosophie de l'homme est devenue anthropologie, la philosophie de l'âme est devenue la psychologie... On dirait qu'il n'y a plus de philosophie. Elle aurait été évacuée par toutes les disciplines scientifiques et il ne lui resterait rien à faire, sauf à réfléchir sur la science. Mais si vous y regardez de plus près, il n'y a pas de dimensions scientifiques qui n'inclut de préoccupations philosophiques.

Il est impossible de faire de la physique ou de la biologie ; de la psychologie ou de la sociologie sans tomber dans la réflexion philosophique. Mais il est impossible de faire de la philosophie sans réfléchir scientifiquement sur les problèmes de la science. Là les régions se recourent.

— Parlons de cet autre type d'organisation, "le fuzzy-set"

— "Celui-ci est peut-être encore plus intéressant. Quand les Espagnols ont traversé l'Atlantique pour aller en Chine, ils sont tombés sur le Mexique et naturellement ils ont pris ce pays pour une partie de l'Inde. Quand Cortès a découvert Mektésuma, assis sur son trône au milieu des guerriers aztèques, il était sûr qu'il s'agissait d'un prince hindou.

Dans un livre "Supposons", je décris une suite de scénarii fantastiques où j'imagine ce qui aurait pu arriver si l'histoire avait été autre. Au moment où Cortès entre au Mexique, une expédition chinoise cherche un chemin à travers l'eau, vers l'Europe. La Chine a besoin de l'Europe autant que nous avons besoin d'elle. Or, la flotte chinoise se perd (vous savez qu'il y a de l'influence chinoise dans la culture inca). Imaginez un instant que les Chinois aient découvert le Mexique en même temps que les Espagnols. Imaginez que Cortès ayant conquis Mektésuma, soit tombé, nez à nez avec les Chinois ! Il y aurait eu une influence chinoise sur l'Espagne au Mexique et inversement. La Renaissance européenne aurait pénétré profondément dans la culture Ming qui nous l'aurait rendu. Or ces deux parties du monde étaient complètement différentes. Voilà un exemple de "fuzzy-set" : deux régions se pénètrent profondément. Pour que cela arrive, il faut qu'il existe "des places blanches", des no man's lands.

Maintenant, naturellement la terre est pleine, il n'y a plus de place. Ce qui est une catastrophe pour l'Occident qui allait toujours vers l'Ouest. Ce qui arrive au Proche-Orient est le commencement de la mort de l'Occident.

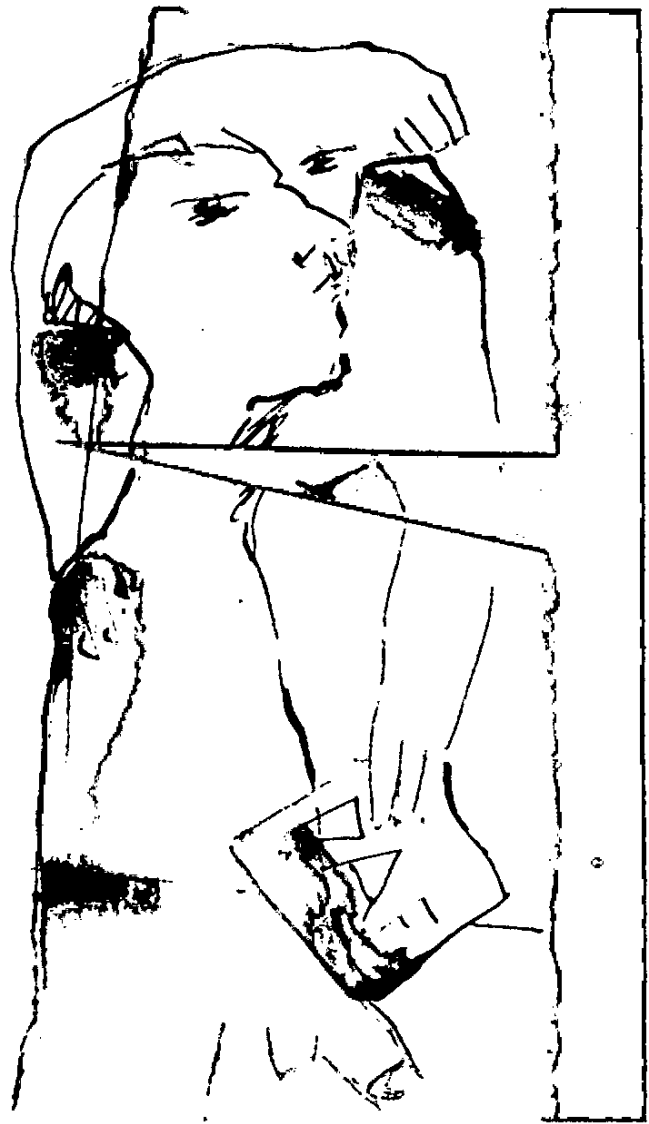
Donc en géographie, nous n'avons plus de cases blanches, mais elles existent dans d'autres domaines. Admettons que vous étudiez le comportement humain et que vous partiez de deux points de vue : psychologique et neurophysiologique. C'est donc très facile de dire que vous étudiez là des phénomènes psychosomatiques. Mais cela ne veut rien dire. Tout ce que vous trouvez dans le comportement humain n'est pas psychosomatique. Si vous avez un chagrin d'amour et que vous prenez, pour vous soigner, des antibiotiques, vous êtes folle.

Il y a bien un domaine de la psychologie et un autre du neuropsychologie. Mais ils ne se recourent pas : ils sont phasés. Profondément dans ce domaine, la neuropsychologie, il y a des phénomènes psychologiques. Inversement, dans les questions psychologiques vous trouvez des hormones sexuelles par exemple. Cette frontière est beaucoup plus intéressante.

Prenons la peinture. Il y a deux types d'images complètement opposées l'une et l'autre. L'une naît quand vous vous éloignez du monde. Ça vous donne l'avantage de voir le contexte du phénomène mais vous ne voyez plus les détails. L'homme de Lascaux a pris des distances par rapport au cheval et l'a donc vu en contexte : en imagination et il a pu le décrire sur le mur d'une caverne. Ce type d'image s'appelle une représentation : l'art figuratif. Vous n'avez pas seulement vous deux yeux, vous avez un troisième œil : la théorie. Ce qui vous permet de voir d'un point de vue théorique. Vous voyez la forme et la manière dont par exemple coule une rivière mais également comment elle pourrait le faire. Vous ne voyez pas seulement l'être mais à la fois le pouvoir être et le devoir être qui permettent de faire des projets et des propositions.

Vous avez deux types d'images. Les premières sont figuratives, les autres sont des modèles. Voici donc les images qui vont donner la photographie, le film et celles qui créent la géométrie... et les ordinateurs. Ce sont des "fuzzy-set". Un type d'images peut pénétrer profondément dans l'autre et vice-versa. Les deux imaginations n'en sont plus qu'une seule.

Il n'y a pas de frontière ligne. Il n'existe pas au monde, deux phénomènes qui puissent être séparés par des lignes. Elles sont toujours une définition artificielle et mauvaise. Les phénomènes ne se laissent pas diviser de cette façon. Ils ne sont pas organisables selon des lignes nettes. Les phénomènes se recourent, ils sont phasés. Il faut dire qu'en français, la frontière signifie limite, terme de guerre : le front. Espérons que cette idée de tracer les frontières partout : celui-ci est homme, celle-ci est femme, cela est l'Allemagne, cela est la France... finisse par



JAROSLAV JUREN - VARIANTE N°1.

s'estomper. Il n'y a pas des blancs, des noirs, des cultures nettes ou disciplines nettes. Toute pensée systématique est une pensée fautive. Parce que tout système est une violation. La réalité est confuse et c'est par là qu'elle est intéressante. Toute pensée cartésienne qui fait de l'ordre dans les choses est fasciste."

— La mémoire d'un peuple, est-ce quelque chose qu'il faut préserver, défendre ?

— "On peut développer diverses positions sur le problème de la mémoire. Le corps a une mémoire... Mais ce qui m'intéresse est l'aspect suivant : il y a des informations dans la mémoire qui sont disponibles et d'autres refoulées. L'intérêt est de rechercher dans le domaine des informations refoulées. Vous donnez comme exemple l'Allemagne... Quelle est la différence entre l'Allemagne et l'Autriche ? L'Allemagne assume sa mémoire des années 39-45 et l'Autriche la refoule. Partout où vous allez en Autriche, vous avez l'impression d'être dans le mensonge. Prenez la France. La mémoire des années de guerre y est en grande partie refoulée. Faut-il donc défendre la mémoire collective ? Ma pensée est non, il faut la fouiller pour retrouver ce qu'elle a refoulé. C'est vrai pour la mémoire individuelle. Parce que ce nous avons fait, les crimes que nous avons commis, nous les avons oubliés. Quelquefois cela revient dans les rêves. La mémoire est une chose terrible, elle n'est pas jolie. Il ne faut pas la défendre mais lui faire face."

Rencontre Nelly Bouveret

Bibliographie

La Force du Quotidien, Mame, Paris 72.
Für eine Philosophie der Fotografie, Eur. Phot. 81, 7^{me} édition.
Ins Universum der technischen Bilder, idem 83, 5^{me} édition.
Die Schrift, idem 86, 3^{me} édition.
Angenommen, idem 88.
Nachgeschichten, Bollmann, 90.